

pour y prendre place parmi les vengeurs de Riel. " Il est inutile que tout le monde se noie " voulait dire évidemment " il est inutile de perdre ses chances de retour, en s'attardant sur le vaisseau qui sombre. " Quelques jours plus tard, *Le Monde* affichait à sa porte, en caractères gigantesques : " Départ de sir John. Le vieux traître se dérobe à l'indignation publique et s'enfuit en Angleterre pour y cacher sa honte, " et à peu près au même moment, M. Tarte proclamait qu'il était injuste et impolitique d'englober les ministres canadiens-français dans la réprobation du pays contre sir John A. Macdonald. Le lendemain, on eut déclaré sans doute que les ministres canadiens avaient été trompés, qu'on leur avait caché des pièces importantes et que sir John A. Macdonald était seul coupable. Un mois après, on eût recommencé la campagne, au nom du grand parti conservateur, débarrassé de sir John, prêt à s'allier avec n'importe qui et toujours représenté par l'innocente, circonspecte et glorieuse personne de sir Hector Langevin.

Mais les destins et M. Chapleau en ont décidé autrement. Fidèle à l'antagonisme permanent qui est une des conditions de leur existence, M. Chapleau s'est dit que du moment où Langevin lâchait tout, le rôle de Chapleau était naturellement de faire le contraire et de résister. Nous aurons assez de mal à dire du secrétaire d'Etat, pour n'être pas en peine de reconnaître qu'il n'est point " lâche "